

72
FESTIVAL DE VENISE
OUVERTURE ORIZZONTI

UN APRÈS LA ZONA
LE NOUVEAU FILM DE RODRIGO PLÁ
MONSTRE
À MILLE TÊTES



© PHOTO BIENAVENTURA PRODUCCIONES - DESIGN / EDIMOT

memento
films




FESTIVAL DE VENISE
OUVERTURE ORIZZONTI

UN APRÈS LA ZONA
LE NOUVEAU FILM DE RODRIGO PLÁ

MONSTRE À MILLE TÊTES

AVEC JANA RALUY ET SEBASTIÁN AGUIRRE BOËDA

1H14 - MEXIQUE - SCOPE - 5.1 - COULEUR
VISA : 144098

SORTIE LE 30 MARS

NOTE D'INTENTION

Une mère, son fils et une arme.

L'incapacité à faire son deuil, et une faute.

Une tragédie personnelle jetée sur la place publique.

La santé, un droit humain mis à mal et devenu une affaire d'argent.

Les grandes entreprises et le manque de responsabilité morale
affiché par ces « monstres » des temps modernes.

L'inefficacité, la bureaucratie et la corruption
comme autant d'ennemies du citoyen ordinaire.

Rodrigo PLÁ (réalisateur) et Laura SANTULLO (scénariste)

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

DISTRIBUTION

**memento
films**

t : 01 53 34 90 39
distribution@memento-films.com

PRESSE

**ROBERT SCHLOCKOFF
JESSICA BERGSTEIN-COLLAY**

t : 01 47 38 14 02
rscm@noos.fr



SYNOPSIS

Dans une tentative désespérée d'obtenir le traitement qui pourrait sauver la vie de son mari, Sonia Bonet part en lutte contre sa compagnie d'assurance aussi négligente que corrompue. Elle et son fils se retrouvent alors pris dans une vertigineuse spirale de violence.

Un animal blessé ne pleure pas, il mord.



ENTRETIEN AVEC **RODRIGO PLÁ** (RÉALISATEUR) ET **LAURA SANTULLO** (SCÉNARISTE)

UN MONSTRE À MILLE TÊTES marque votre retour au cinéma de genre dans la lignée de **LA ZONA**, votre premier long métrage, même s'il conserve une forte dimension sociale à l'instar du reste de votre filmographie. Pourquoi raconter cette histoire de cette manière ? Par ailleurs, le film aborde différentes thématiques (la vengeance, le complot...). Comment avez-vous trouvé ce juste équilibre qui permet à l'émotion de rester intacte ?

Rodrigo Plá et Laura Santullo : Il est très certainement possible de voir **UN MONSTRE À MILLE TÊTES** comme un thriller, mais si tel est le cas, ce retour au cinéma de genre relève plus de la coïncidence que d'une véritable intention. Au cours de l'écriture, nous ne pensons pas le scénario en termes de genre. Nous ne décidons pas à l'avance des règles que nous devons respecter. Nous n'avons simplement jamais cette discussion. Tout dépend de l'histoire elle-même,

de ce qui va arriver et à qui cela va arriver. C'est peut-être précisément la raison pour laquelle ce film est plus centré sur les émotions des personnages que sur une débauche d'action. C'est vrai qu'il est question d'une escroquerie, que cela implique l'usage d'une arme, la présence de policiers, mais que ce soit au moment de l'écriture ou du tournage, nous avons surtout essayé de mettre en avant ce que vivent et ressentent nos personnages.

Vous avez l'habitude d'écrire vos scénarios à quatre mains. Comment avez-vous imaginé cette histoire ?

Laura Santullo : C'est difficile de déterminer le moment précis où surgit une idée. Généralement, quand nous tenons une histoire, celle-ci est la somme de différents éléments : impressions, livres, films, conversations, etc. Quelque chose commence alors à prendre forme. Dans le cas du **MONSTRE À MILLE TÊTES**, et bien que nous ayons

toujours eu l'intention de faire un film, j'ai d'abord commencé à écrire un roman. En fait, l'intrigue était plutôt claire dans ma tête, mais les motivations des personnages et la structure générale l'étaient moins. Coucher tout ça sur papier de manière très narrative m'a aidé à organiser le récit. Celui-ci est lié aux préoccupations et aux situations auxquelles nous sommes tous confrontés en tant que citoyens. Si je devais nommer un catalyseur, je dirais ce documentaire canadien, THE CORPORATION, qui traite de ces monstres corporatistes qui n'ont à l'évidence ni éthique ni morale. Cela a pris du temps, mais l'idée a fait son chemin, et le moment venu, je suis parti moi aussi chasser mon propre monstre.

La narration est fragmentée et permet ainsi d'aller au-delà de l'intrigue principale. Quelles étaient vos intentions ici ? Par exemple, comment avez-vous abouti à la scène finale du procès ?

R.P. et L.S. : En mêlant plusieurs points de vue, nous avons la possibilité d'enrichir notre histoire. Nous avons l'impression que si nous nous limitons au regard du personnage principal, le film ne rendrait compte que d'une seule opinion et empêcherait la survenance de tout conflit éthique. Au contraire, la multiplicité des points de vue permettait de prendre de la distance par rapport aux vicissitudes et aux émotions de Sonia Bonet tout en offrant plus de latitude dans l'interprétation de ses faits et gestes. De plus, nous aimons à penser que ce que nous sommes, ce que chacun de nous est, dépend de la manière dont les autres nous voient. Ce sont les autres qui nous définissent comme sujets. C'est de là que nous est venue l'idée de jouer avec des miroirs, qui non seulement reflètent mais distordent notre regard forcément subjectif sur le personnage



principal. Cela permet de laisser plus de place à l'empathie, mais aussi à la peur et au rejet en fonction du vécu de chaque personnage qui croise la route de cette femme.

Jana Raluy, à la fois fragile et obstinée, est impressionnante dans le rôle de Sonia Bonet. Comment l'avez-vous choisie ? Et les autres comédiens ?

R.P. : Le casting a pris beaucoup de temps, et bien qu'il y ait des gens qui puissent le faire sans que je sois là, je pense en tant que cinéaste que c'est fondamental d'y participer, d'autant que j'aime ce travail. J'ai besoin de rencontrer les comédiens qui donneront corps à nos histoires, de travailler avec eux, même sur une courte période, afin de comprendre leur manière de penser, de voir s'ils sont suffisamment imaginatifs, s'ils sauront répondre à mes directives, etc. Cette étape se transforme généralement en une sorte de

laboratoire d'idées, les scènes sont mises bout à bout pour la première fois, nous testons les dialogues tandis que les comédiens improvisent, ce qui est très important pour moi.

Jana Raluy est une comédienne de théâtre. Nous avons eu la chance de la voir sur scène il y a quelques années, et nous gardions encore en mémoire cette incroyable énergie qu'elle dégageait. Quand nous avons démarré nos recherches, nous l'avons contactée et cela ne faisait aucun doute qu'elle était la bonne personne pour incarner cette mère de famille. Elle a cette étrange capacité à jouer sur une très large palette d'émotions. Sebastian Aguirre m'a été recommandé par mon assistant réalisateur et ses essais n'ont laissé aucune place au doute non plus. Sebastian est d'un naturel confondant. Le reste du casting mêle des comédiens établis et d'autres moins connus qui font tous un travail extraordinaire dans le film.

Alors qu'il aborde des sujets extrêmement sérieux - l'amour, la maladie, la mort, le sens des responsabilités -, UN MONSTRE À MILLE TÊTES témoigne d'un sens de l'humour très sec et d'une ironie mordante. Est-ce la seule réponse possible face à l'absurdité de la vie moderne ?

R.P. et L.S. : Les sujets que vous énumérez sont effectivement très sérieux, et en même temps ils ne le sont pas tant que ça. Vous pouvez très bien dire qu'ils constituent le bagage de chacun d'entre nous. C'est pourquoi nous nous sommes efforcés de raconter cette histoire de façon impartiale. Pour autant, l'absurde et le ridicule sont toujours là pour nous faire rire, même aux pires moments. La vraie vie est rarement d'une seule couleur, donc si nous avons bien fait notre travail, ce film ressemble un peu à la vie avec toutes ses composantes, dont l'ironie.



RODRIGO PLÁ (réalisateur)

Rodrigo Plá est né en 1968 en Uruguay. Il a grandi au Mexique avant d'étudier le cinéma au Centro de Capacitacion Cinematografica de Mexico. Il est réalisateur, producteur et scénariste. Parmi ses courts-métrages les plus remarquables figurent NOVIA MIA réalisé en 1995, EL OJO EN LA NUCA qui lui a valu le Student Academy Award du meilleur court-métrage étranger aux Etats-Unis en 2001, et 30-30 qui est un segment du film-chorale REVOLUCION sorti en 2010.

Rodrigo Plá a signé son premier long métrage en 2007 avec LA ZONA. Celui-ci a remporté de nombreux prix aux quatre coins du monde, notamment le Lion du futur - prix Luigi de Laurentis de la meilleure première œuvre au festival de Venise en 2007 et le prix FIPRESCI à Toronto la même année. LA ZONA a été aussi un grand succès public en France où il a attiré plus de 130 000 spectateurs à sa sortie.

Son deuxième film, DESIERTO ADENTRO, a été projeté en clôture de la Semaine de la Critique à Cannes en 2008. Il a ensuite obtenu le prix Mayahuel au festival de Guadalajara et pas moins de huit Ariel, l'équivalent mexicain des Oscars et César. LA DEMORA, son troisième film, a eu les honneurs du festival de Berlin en 2012 où il a gagné le prix du jury œcuménique.

UN MONSTRE À MILLE TÊTES est son quatrième film. Il a été présenté au festival de Venise 2015 en ouverture de la section Orizzonti, avant de remporter le prix du jury au festival de Biarritz.

FILMOGRAPHIE

- 2015 UN MONSTRE À MILLE TÊTES**
- Ouverture Orizzonti, Festival de Venise 2015
 - Prix du jury, Festival de Biarritz 2015

- 2012 LA DEMORA**
- Prix d'interprétation féminine pour Roxana Blanco, Festival de Biarritz 2012
 - Prix du Jury œcuménique, Festival de Berlin 2012
 - Prix du meilleur scénario, Festival du film de Lima 2012
 - Ariel du meilleur réalisateur et de la meilleure adaptation 2013 (Mexique)
- 2008 DESIERTO ADENTRO**
- Film de clôture, Semaine de la Critique, Festival de Cannes 2008
 - Prix du public, meilleur film, meilleur scénario, meilleure image, meilleur acteur, meilleure actrice, Festival de Guadalajara 2008
 - Prix FIPRESCI de la critique internationale, Festival de Haifa 2008
 - Prix spécial du jury du meilleur film, Festival d'Amiens 2008
 - Ariel du meilleur scénario original, meilleure image, meilleure musique originale, meilleur son, meilleur acteur, meilleure actrice dans un second rôle 2009 (Mexique)
- 2007 LA ZONA**
- Lion du futur (prix du meilleur premier film), Festival de Venise 2007
 - Prix FIPRESCI de la critique internationale, Festival de Toronto 2007
 - Prix du meilleur scénario, Festival d'Athènes 2007
 - Prix du meilleur premier film, Festival de Stockholm 2007
 - Prix du public, Festival de Montréal 2007
- 2000 EL OJO EN LA NUCA, court-métrage, avec Gaël García Bernal**
- Oscar du meilleur court-métrage étudiant étranger 2001
 - Ariel du meilleur court-métrage de fiction 2001 (Mexique)

LISTE ARTISTIQUE

Sonia Bonet	Jana RALUY
Darío	Sebastián AGUIRRE BOËDA
Dr. Villalba	Hugo ALBORES
Lilia	Nora HUERTA
Nicolás Pietro	Daniel GIMÉNEZ CACHO
Sandoval	Emilio ECHEVERRÍA
Le notaire	Ilya CAZÉS
Le veilleur de nuit	Noé HERNÁNDEZ
Lorena Morgan	Verónica FALCÓN

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Rodrigo PLÁ
Scénario original	Laura SANTULLO
Image	Odei ZABALETA
Montage	Miguel SCHVERDFINGER
Décors	Bárbara ENRÍQUEZ, Alejandro GARCÍA
Costumes	Malena DE LA RIVA
Son	Axel MUÑOZ
Sound design	Alejandro DE ICAZA
Musique	Jacobo LIEBERMAN, Leonardo HEIBLUM
Producteurs associés	Laura SANTULLO, Yamandú RODRÍGUEZ
Coproducteurs	Matthias EHRENBURG, Ricardo KLEINBAUM, Luis DIAZ
Producteurs	Sandino SARAIVA VINAY et Rodrigo PLÁ
En coproduction avec	FIDECINE, RIO NEGRO PRODUCCIONES
Avec le soutien de	EFICINE, EDENRED, GRUPO HERDEZ et GRUPO ALTAVISTA
En association avec	REVOLUTION 435 D&C, CINEMA MÁQUINA
Ventes internationales	MEMENTO FILMS INTERNATIONAL
Distribution	MEMENTO FILMS DISTRIBUTION

